

NAISSANCES

Adapté du roman Tombée des Nues de Violaine Bérot et issu de témoignages

Création 25/26 au TBB

Soutiens : Canton de Vaud, Ville d'Yverdon-les-Bains, LORO, Migros, Fondation Michalski, Fondation Sandoz

Une femme met au monde un enfant sans avoir su qu'elle était enceinte. Une nuit de neige, un cri, un silence. Autour d'elle, un homme, un village, une tempête. Et cette question qui traverse tous les corps : peut-on aimer ce que l'on n'a pas attendu ? Quand le lien ne vient pas, c'est peut-être toute l'humanité qui tremble.

LE SPECTACLE

Une nuit de tempête dans un village de montagne. Marion, sans avoir su qu'elle était enceinte, met au monde un enfant. À ses côtés, Baptiste, son compagnon, tente de comprendre. Dehors, la tempête s'intensifie, gagne les montagnes, les consciences et semble contaminer tout le village. Cette tempête n'est pas qu'un décor : c'est la métaphore d'un désordre intérieur et collectif. Quand l'instinct maternel chancelle, c'est tout un équilibre humain qui vacille.

Le village se mobilise, par peur ou par instinct de survie. La solidarité devient le rempart contre l'inacceptable. Mais Marion reste silencieuse. À tout moment, quelque chose pourrait exploser — dans le ciel ou dans son cœur. Par un jeu de voix croisées, dans un univers à cheval entre un village d'alpage et l'hôpital, entre les chèvres et le désinfectant, ce texte nous raconte l'histoire d'une déroutante parentalité et l'investissement solidaire de tout un village pris au dépourvu par cet événement. Comment aider ce couple ? Comment accueillir cet enfant ? Dans *Naissances*, nous souhaitons articuler le roman *Tombée des Nues* de Violaine Bérot avec des passages témoignés d'une sage-femme en libéral dans le Nord Vaudois que nous avons interviewée et d'un obstétricien chirurgien. Leur voix sera chorale, prise en charge par l'ensemble des acteur·rice·s. Nous allons découvrir le parcours de ces deux personnes qui sont, de nos jours, les protagonistes de toutes les naissances. L'objectif est de rajouter à la trame narrative du roman un regard périphérique sur le quotidien de ce "passage" par lequel on est toutes et tous passé·e·s. Une naissance, c'est aussi parfois des actes chirurgicaux, des lieux d'accouchement improbables, des situations familiales invraisemblables ou des ascenseurs émotionnels insoupçonnés.

GENÈSE DU PROJET

Deux rencontres sont à l'origine de *Naissances* : celle avec Hélène, sage-femme indépendante qui a accompagné la venue au monde des enfants de Véronique Doleyres et Jean-Baptiste Roybon, et celle avec le roman *Tombée des Nues* de Violaine Bérot. Entre ces deux points de départ, une obsession s'est imposée : comprendre le brouillard mental et affectif dans lequel certaines femmes plongent après la naissance, quand l'instinct maternel ne vient pas, quand le lien ne se tisse pas. Ce brouillard, entre vie et mort, entre attachement et rejet, fascine et dérange à la fois. Comment devient-on mère quand l'évidence ne s'impose pas ? Et si, derrière ce tabou, se jouait une peur plus vaste : celle de la survie même de notre humanité, de sa capacité à aimer et à transmettre ?

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène Jean-Baptiste Roybon

Assistanat à la mise en scène Véronique Doleyres et Elise Michellod

Dramaturgie Jean-Baptiste Roybon, Véronique Doleyres et Rita Freda

Jeu Aline Papin, Charlotte Dumartheray, Marie-Madeleine Pasquier et Cédric Simon

Alto Nina Mayer

Composition musicale Alexis Gfeller

Création lumière et vidéo Jérôme Vernez

Son Vahrid Gholami

Scénographie Fanny Courvoisier

Régisseur général Stéphane Janvier

Création costumes Karine Dubois et Samantha Landragin

Administration Arbessa Chehu Gremaud

Diffusion Elise Michellod

DURÉE ESTIMÉE

Environ 1h30

DISPOSITIF SCÉNIQUE

Sur une scène épurée, un chœur de quatre acteur·rice·s et une altiste tissent un paysage vocal et sonore. Les personnages de la fiction sont incarnés individuellement par les acteur·rice·s, tandis que les voix du réel – celles de la sage-femme et de l'obstétricien – sont portées collectivement, à quatre voix entremêlées. Marion, au cœur de toutes les préoccupations, est pourtant inatteignable. Elle flotte, plongée dans un brouillard sourd. Lorsque des mots se fraient un chemin jusqu'à sa conscience, elle sourit, les yeux perdus dans le vide. Parce qu'il n'y a rien d'autre à faire. Et personne ne sait ce qu'elle pense. Est-ce qu'au moins elle pense ? Est-ce qu'elle ressent encore ?

Marion, des maux en musique

Avec *À travers le brouillard*, puis *Déserts*, la musique live s'est révélée à la compagnie Kokodyniack comme une voix différente, abstraite et sensorielle, qui s'émancipe du processus de compréhension mentale que nécessite la langue orale. Par la musique, le public n'accède qu'à la mélodie, ou à l'émotion de la pensée de Marion. C'est donc tout naturellement que, lors de la rencontre avec Nina Mayer, une altiste ayant mis en musique des épisodes de son histoire personnelle, l'alto s'est imposé comme la voix de Marion. Muette sur scène, Marion est interprétée par l'altiste Nina Mayer, qui en incarne la présence et la vie intérieure à travers la vibration de son instrument.

Un chœur, une multitudes de regards

Dans *Naissances*, le chœur est composé de quatre acteur·rice·s qui font corps avec les voix d'une sage-femme et d'un obstétricien. Sur le plateau, ils et elles ne jouent pas ces soignant·es : ils prêtent leur souffle à leurs paroles. Les mots surgissent par fragments, se coupent, se chevauchent. Un·e commence une phrase, un·e autre la termine. Parfois, les quatre parlent en même temps, presque comme dans une salle de d'accouchement où tout s'accélère : gestes précis, respiration courte, une urgence mêlée à la tendresse.

Ces voix disent la réalité du soin : les veilles, les accouchements qui se passent bien, ceux qui dérapent, la solitude de certaines femmes. Elles disent aussi la beauté du métier. Ce ne sont pas des voix d'autorité, mais de terrain. Elles appartiennent à celles et ceux qui voient naître la vie tous les jours, qui la tiennent dans leurs mains et savent combien elle est fragile. À quatre reprises, le chœur intervient — quatre respirations, quatre ouvertures où ses voix ramènent la pièce du côté du réel, du quotidien. Elles ouvrent la porte de l'hôpital comme on entrouvre une fenêtre : pour que le monde entre, avec son lot d'émotions et de statistiques terrifiantes :

« *Le dernier rapport de 2024 l'a confirmé : la première cause de mortalité maternelle en France, ce sont les suicides — jusqu'à un an après l'accouchement. Les dépressions du post-partum.* » — Extrait d'interview, *Naissances* (I–IV)

Selon le 7^e rapport de l'Enquête nationale confidentielle sur les morts maternelles (ENCMM, 2016-2018) publié par Santé publique France / Inserm (2024), « *Le suicide est devenu la première cause de mortalité maternelle.* » ([Santé publique France – 7^e rapport ENCMM](#))

Ces mots tombent comme un constat sec. Elles parlent du post-partum, de la peur de ne pas aimer son enfant, de la honte de l'avouer. Et soudain, la scène devient un espace de partage : entre la fiction de Marion et les paroles du réel, entre le drame et ceux qui, chaque jour, l'affrontent avec douceur. Ce chœur ne commente pas l'histoire de Marion : il la traverse. Ces voix nous font traverser l'expérience d'y être, d'y assister, d'y participer. Et dans ce souffle commun, ce n'est plus seulement Marion qu'on regarde, c'est nous tous : parents, voisin·e·s, soignant·e·s, spectateur·rice·s — confronté·e·s à ce mystère qu'on appelle mettre au monde.

AXES ET THÉMATIQUES ABORDÉES

Le déni de grossesse

« ...elle est prise de douleurs fulgurantes, incompréhensibles, elle veut à tout prix extraire d'elle cette chose qui la fait atrocement souffrir... il n'est pas question pour elle d'un enfant mais d'une chose indéfinissable, de l'ordre d'une tumeur... il ne s'agit plus de faire naître un bébé, il s'agit de se l'arracher du corps. »
— Violaine Bérot, *Tombée des Nues*

Dans *Tombée des Nues*, Marion est sous le choc. Les douleurs de l'accouchement la traversent comme une violence incompréhensible. Elle n'a pas eu le temps de s'y préparer, ni physiquement, ni psychiquement. Tout surgit d'un coup, sans promesse, sans attente, sans joie.

Le déni de grossesse isole la mère dans une solitude abyssale : ni le père, ni les proches ne peuvent comprendre ce qui se joue dans son esprit. Le lien maternel ne s'impose pas — il reste suspendu, étranger. Ce point de bascule nous fascine : cette naissance qui, au lieu de créer du lien, crée du vide. Et ce vide devient le miroir de la société entière — une humanité qui, face à la peur, invente des solidarités de fortune.

Le village

« Je me disais te surexcite pas Tony, calme-toi, prends la situation comme elle est et n'essaie pas de tout vouloir expliquer... réfléchis plutôt à ce que tu peux faire pour les aider, organise, mets des priorités... voir avec Dédé pour les chèvres et la chienne, préparer une chambre pour le bébé, trouver des affaires... mon cerveau tournait, s'emballait. »
— Violaine Bérot, *Tombée des Nues*

Le village, d'abord pris de stupeur, s'organise. Il cherche à réparer par l'action : construire un berceau, choisir un prénom, préparer des vêtements. En trois jours, il tente de rattraper les neuf mois manqués. La solidarité naît du chaos. Elle est à la fois belle et maladroite. Comme le dit Tony : *« Ce bébé, c'est nous qui l'avons fait tous ensemble. »* En cherchant à sauver l'enfant, le village sauve peut-être quelque chose de lui-même. Mais il oublie Marion, comme on oublie ce qui fait peur. Ses parents, eux aussi, ne voient que le bébé *« en bonne santé »*, pas la douleur de leur fille ni la dérive du couple.

Le père, la sage-femme et la peur de l'effondrement

« ...comment ai-je pu, moi, ne pas comprendre, moi qui dormais toutes les nuits avec elle... pourquoi m'a-t-il fallu attendre que Dédé s'arrête devant l'interphone des urgences et prononce le mot "accouchement" pour qu'enfin tout m'explose en pleine gueule ? »
— Violaine Bérot, *Tombée des Nues*

Baptiste tente de maintenir la vie par la parole : *« On a un bébé, Marion, on a un bébé. »* Mais cet effort le conduit peu à peu à se détacher d'elle. Il fusionne avec l'enfant, quitte à l'abandonner à sa torpeur. La sage-femme du roman, seule figure d'équilibre, devient le pont entre ces deux mondes : celui du soin et celui du désarroi. C'est elle qui accompagne Marion dans sa lente réapparition au monde.

« ce n'est pas vous Marion, c'est l'espèce humaine dans son entier qui a perdu cet instinct. Ce n'est pas vous Marion, une naissance c'est une adoption, prenez votre temps, ayez confiance en vous, vous avez le temps Marion, vous avez le temps. »
— Violaine Bérot, *Tombée des Nues*

La solitude des mères, un tabou contemporain

L'instinct maternel est souvent perçu comme une évidence, une loi naturelle. Mais qu'en est-il quand il ne vient pas ? Quand la maternité ne s'impose pas comme un élan, mais comme un vertige ? Ce refus du "naturel" reste encore tabou, car il remet en cause l'un des mythes les plus ancrés de notre société : celui de la "bonne mère". Comme l'écrit Israël Nisand, gynécologue-obstétricien :

« Aucune femme n'ose avouer à son entourage, si proche soit-il, qu'elle trouve son enfant laid. Et pourtant, c'est si fréquent. Mais inavouable, inacceptable. [...] Pas d'instinct maternel — cette invention de nos sociétés modernes pour mieux assigner les femmes dans leur rôle fondamental et irremplaçable. »
(Israël Nisand, "La solitude des mères", Spirale, 2019)

Cette citation met en lumière la solitude inavouable de tant de femmes après l'accouchement. Dans *Naissances*, cette solitude est au cœur du drame : Marion ne parvient pas à adopter son enfant. Ce n'est pas qu'elle ne veut pas — c'est que son corps et son esprit ne se rencontrent plus.

Ce décalage, que Nisand décrit comme un "*processus d'adoption entravé*", devient dans notre pièce un abîme collectif : la peur universelle de ne pas être à la hauteur de la vie, de la transmission, de l'amour.

LES KOKODYNIACK



Véronique Doleyres et Jean-Baptiste Roybon obtiennent leur Bachelor of Arts à la Haute Ecole des Arts de la Scène, la Manufacture, à Lausanne. Il et elle travaillent indépendamment l'un de l'autre pour plusieurs metteur·se·s en scène tout en créant ensemble la Cie Kokodyniack en 2012. Ainsi Véronique Doleyres et Jean-Baptiste rencontrent Jean-Yves Ruf, Slava Kokorine, Denis Maillefer, Philippe Besson, Heidi Kiepfer, Oscar Gomes Mata, Guy Alloucherie et de nombreux·ses autres artistes. Depuis 2012, le duo ne cesse d'explorer ce théâtre documentaire et joue ses spectacles dans toute la Suisse romande : à la Comédie de Genève, au Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-bains, au Théâtre Les Halles de Sierre, au Reflet de Vevey, au Théâtre du Passage à Neuchâtel, à Nebia·Bienne spectaculaire, à l'Arsenic à Lausanne, aux Alambics à Martigny et au Théâtre Saint-Gervais à Genève notamment. En 2018, le duo met au point un training pour les comédien·ne·s et l'enseigne à l'école professionnelle des Teintureries à Lausanne et dans les écoles préprofessionnelles de Fribourg et Martigny et ainsi chaque année créent un spectacle dans ces écoles. Depuis 2020, les Kokodyniack sont conventionnés par le Canton de Vaud et la ville d'Yverdon-les-Bains. Il et elle ont signé les spectacles *Mon Petit Pays*, *À Travers le Brouillard* et *Déserts* notamment.

CONTACT

Jean-Baptiste Roybon
079 833 84 62
kokodyniack@gmail.com
<https://www.kokodyniack.ch>